

la fois les vertus et le charme, ce serait en même temps commettre une ingratitude et manquer à un devoir sacré. Qui de nous pourrait oublier ou méconnaître la part considérable qui revient aux lettres anciennes dans la formation de l'âme française et l'empreinte dont, de génération en génération, elles ont marqué notre race ? » (2).

On peut s'étonner à bon droit que les grands maîtres de l'Université ne fassent pas suivre leurs belles paroles par des actes qui protègent efficacement cet enseignement classique dont ils reconnaissent si bien la haute valeur. Ce sont là des mystères politiques que comprennent les seuls initiés. Au demeurant, il reste acquis à l'histoire qu'on ne saurait tuer l'enseignement gréco-latin sans rendre hommage à la grandeur de son rôle.

* * *

M. Fouillé, qui n'est pas tenu, lui, à toutes les roueries de la diplomatie officielle, y va plus carrément : « Notre pays, écrit-il, avait jusqu'ici conservé son prestige littéraire et philosophique ; on veut lui enlever ce qui lui restait. ... Ce serait une honte pour la France, qui est la moderne Grèce, de renier ses traditions les plus désintéressées, et, sous prétexte de démocratie, de travailler à l'abaissement démagogique des fonctions libérales..... Les députés, ennemis des études d'humanité et de philosophie, les attaquent au nom des besoins modernes... Ils ne s'aperçoivent pas que ce qui fait la force de l'industrie, même chez les nations rivales de la nôtre, c'est que les sciences, ces vraies mères de l'industrie, n'y sont étudiées au lycée que dans leurs principes désintéressés et en étroite union avec les lettres.... Après une éducation vraiment générale et libérale les esprits se spécialisent sans perdre la faculté de dominer leur propre spécialité... Si vous voulez qu'une montre marche et vous donne l'heure, ne commencez pas par briser le grand ressort. Le grand ressort, ici, ce n'est pas le calcul utilitaire, c'est l'amour de la vérité pour elle-même, c'est l'ardeur à la recherche, c'est la générosité de l'esprit, c'est le souci de la grandeur nationale... Les pires des

(2) Cf. Questions Actuelles, 9 août 1902, pages 358.